

« Troupe d'Élite » ou le chaos comme ordre



« Nous avons l'art pour ne pas mourir de la vérité »
(F. Nietzsche « La Volonté de Puissance »)

En ne présentant pas d'issue, le film « Tropa de Elite » [Troupe d'élite] révèle une vision nihiliste qui, pour autant, ne peut pas être identifiée comme une perspective réactionnaire. C'est la logique qui engendre la société qui a besoin de la police du Bope¹, qui est violente et autoritaire. [...] Il n'y a pas de gloire à exploser la tête d'un bandit avec un 12 mm, mais une conscience assumée de la nécessité de sa fonction pour le bon ordre de la société, qui ne comprend pas mais connaît les rouages. L'ordre, ici, c'est le chaos.

Par João Ferrer

Source : Carta Maior – 16/11/2007 – Texte original :
http://www.cartamaior.com.br/templates/analiseMostrar.cfm?coluna_id=3761

Traduction : Mariane BELLANGER DE OLIVEIRA BRAZ TULSEN pour *Autres Brésils*

¹ Bope : Bataillon des Opérations Spéciales de la Police Militaire de l'état de Rio de Janeiro.



Le film « Troupe d'Élite »² a créé une polémique. Ancré dans une stratégie de marketing magnifiée de désordre, qui a cohabité avec la reproduction « illégale » de millions de copies avant même que le film ne sorte en salles, il a fini par jouer un rôle qui se démarque dans la réflexion sur un aspect paradigmatique de la réalité brésilienne contemporaine : la violence dans les périphéries des grandes agglomérations urbaines. Rien que cela serait déjà une bonne nouvelle. Mais le film est bon dans sa dimension esthétique, et suggestif dans sa dimension éthique.

Tout d'abord, il est nécessaire de dépasser l'idée qu'il s'agit d'un film réaliste. L'idée de la possibilité d'un réalisme, dans le sens de la reproduction objective de la réalité, est une utopie. La réalité est toujours une objectivité subjective, donc une interprétation. Sa représentation plus universelle est, disons-le ainsi, la parole hégémonique, celle qui établit le plus de liens avec les « sentiments » d'une communauté déterminée. Mais cette parole hégémonique n'est pas, à l'évidence, toute la possibilité des interprétations, elle n'est donc pas toute la réalité.

Pour cette raison, « Troupe d'Élite » n'est pas un film réaliste. Il est le récit d'une interprétation. D'ailleurs, il ne prétend pas l'être, même s'il parle de « portrait de la réalité » dans sa publicité. C'est évident dès le début, par l'adoption d'une technique explicite pour identifier le narrateur, Roberto Nascimento, capitaine du Bope. La voix-off impose à la « réalité » une parole subjective et assume le monopole de la fonction cognitive. Il est clair que nous observons une réalité rapportée par un seul des sujets prenant part aux relations sociales qui vont s'établir dans la suite de l'histoire.

S'agissant d'un récit personnel, la simplification de la narration est naturelle. Ce qui ne veut pas dire une narration simple. Au contraire, on comprend, ici, le point de vue contradictoire et, parfois, confus, de l'un des nombreux individus qui se confrontent aux violences quotidiennes des *favelas cariocas*³. Mais le film est clair : le conflit se situe entre le Bope et les trafiquants et celui qui le raconte est un membre du Bope. Seuls ces deux protagonistes ont conscience de ce qui se passe. Les autres sont aliénés par leur petite vie secondaire ; ils sont naïfs, hypocrites, corrompus, désaxés. Tous les autres ne comprendront pas. Et, dans ce sens, il est nécessaire de le dire, il ne s'agit pas d'une perspective hégémonique du conflit. La vie réelle, dans le film, va du deux pièces du capitaine Nascimento à la mesure du « chef de la *favela* ». Les petites fêtes de la classe moyenne et les cours de droit où s'élabore le « discours hégémonique » sont comme une psychose collective de plaisir et d'intellectualisation. Ils sont une aliénation.

Mais le récit du capitaine du Bope sur la fonction des nombreux autres sujets qui partagent avec lui la « réalité » de la vie à Rio de Janeiro, est lui aussi aliéné. Les liens entre corruption, police et politique, par exemple, sont montrés avec parcimonie et la connexion entre l'usage

² « Tropa de Elite » est un long-métrage de José Padilha, sorti au Brésil début octobre 2007 (sortie en France début 2008), adapté du livre de l'anthropologue Luiz Eduardo Soares « *Elita da Tropa* ».

³ *carioca* : de Rio.



de drogues et l'organisation du trafic gagne une centralité causative qui est loin d'exister. Ainsi, le mode narratif critique aussi le point de vue du narrateur, qui est présenté dans sa cruauté simplificatrice, esthétique et éthique.

La question, alors, est de découvrir si le film, qui illustre un point de vue sur le conflit de la périphérie *carioca*, suggère une issue, propose une quelconque panacée. Je ne le crois pas. **Globalement, tout ce qui est institué est critiqué** : la politique est soumise au « business » de la drogue, l'« utopie des Ong » finit en connivence avec le trafic, et même le Bope, qui génère d'habiles guerriers névrosés, ne se révèle qu'un instrument de nettoyage, et non de libération. **Le système, par conséquent, constitue un cycle qui tend à se répéter jusqu'à la limite de la déraison**, faisant que le propre capitaine du Bope se sente obligé de fuir. Nous sommes confrontés à un monde sans échappatoire.

Beaucoup verront dans le film un libellé réactionnaire, qui exalte la violence, la torture et la vision totalitaire que présente la narration du protagoniste principal. Je ne suis pas de cet avis. Le héros qui naît à la fin du film, au même titre que le narrateur, n'en est pas un ; il représente un individu qui se superpose au système pour l'ordonner. Il ne nous suggère aucune identification, dans la mesure où il est difficile de sortir du cinéma et de souhaiter devenir un capitaine du Bope (avec de rarissimes exceptions, évidemment). Au contraire, le héros est un être déshumanisé. Il envisage sa fonction comme une nécessité, et non comme un choix. Pour lui, la liberté est alors, comme l'a déjà soutenu le philosophe allemand cité en épigraphe, « *l'acceptation consciente d'un destin nécessitant* ». Il n'y a pas de gloire à exploser la tête d'un bandit avec un 12 mm, mais une conscience assumée de la nécessité de sa fonction pour le bon ordre de la société, qui ne comprend pas mais connaît les rouages. **L'ordre, ici, c'est le chaos.**

Nous avons alors une réflexion non sur la guerre du trafic mais sur les relations de pouvoir, dans lesquelles tous les protagonistes sont sujets ou objets. Les perversions internes de la police, les petits arrangements entre policiers et politiques, la connivence imbécile entre le libertarisme des activistes des Ongs et les règles tyranniques des trafiquants, le paradoxe entre les morts d'enfants et la naissance du fils du capitaine Nascimento, tout fait partie de ce conflit irrationnel et interminable qu'établit la société, **le conflit des humains avec leur propre humanité**. En ne présentant pas d'issue, le film révèle une vision nihiliste qui, pour autant, ne peut pas être identifiée comme une perspective réactionnaire. C'est la logique qui engendre la société qui a besoin du Bope, qui est violent et autoritaire. Et le cycle de violence-corruption-aliénation qui s'auto-alimente, est bien ce sur quoi nous devons alors réfléchir pour une transformation. L'objet, par conséquent, n'est pas de suggérer une violation à l'ordre de l'État de Droit, mais d'avoir une réflexion sur le droit même de l'État à s'imposer comme ordre.



Source : *Carta Maior* – 16/11/2007 – **Texte original :**

http://www.cartamaior.com.br/templates/analiseMostrar.cfm?coluna_id=3761

Traduction : Mariane BELLANGER DE OLIVEIRA BRAZ TULSEN pour *Autres Brésils*

Le site officiel du film :

<http://www.tropadeeliteofilme.com.br/>

Voir la bande-annonce du film :

<http://www.youtube.com/watch?v=0jeTL9hC3Wg>
